

LE STENOGRAPHE CANADIEN

(Canadian Shorthand Jour. al)

phique sous les yeux de l'élève ; mieux que cela, on le lui mettra dans les doigts. Et c'est seulement après le lui avoir fait voir, palper sous toutes ses faces, qu'on lui en expliquera la signification et les rapports qu'il peut avoir avec les autres signes.

On emploiera le procédé que préconise Herder pour l'étude des langues et qui se résume par ces mots : " apprendre la grammaire par la langue " et non la langue par la grammaire ". De même je dirai : il faut apprendre les règles de la sténographie par les signes et non les signes par les règles.

LA MÉTHODE DIRECTE

En résumé, on appliquera à l'enseignement de la sténographie, les procédés de la méthode directe qui consiste à lancer immédiatement l'élève dans la pratique.

A ce sujet, il importe de mettre en garde contre une erreur commise par un grand nombre de ceux qui enseignent des systèmes à deux degrés, erreur qui a été très préjudiciable à la propagation de ces systèmes.

On croit avantageux d'enseigner d'abord le degré élémentaire, et on ne se contente pas d'une étude théorique ; on insiste assez sur cette première partie pour que l'élève soit à même d'écrire et lire couramment cette phonographie ; on lui fait même faire des exercices de vitesse, à ce moment seulement on lui conseille d'introduire dans son écriture, successivement et par petits paquets, les abréviations du degré supérieur.

Ce procédé est d'autant plus dangereux qu'il paraît logique au premier abord. On paraît aller du simple au complexe, du système simple, rigoureusement phonétique, à un système plus complexe de symboles abrégatifs.

On a même l'habitude de justifier ce procédé en disant : " on apprend l'algèbre qu'après avoir appris l'arithmétique ". On ne s'aperçoit pas que la

comparaison ne peut pas s'appliquer à notre matière. La sténographie n'est, en effet, pas une science, mais un art ; et en appliquant à cet art les procédés d'enseignement employés dans les sciences, on commet une erreur dont les conséquences sont très graves dans la pratique.

Le premier degré comporte pour les mots longs des tracés compliqués. Pour les apprendre convenablement, l'élève est obligé de faire des efforts consistants en exercices répétés. Ces efforts auront été faits en pure perte puisque, plus tard, les tracés appris péniblement doivent être abandonnés pour être remplacés par ceux du degré supérieur. D'où une première cause de découragement. Il y en a une autre. Lorsque l'élève se met à l'étude du second degré, il espère être immédiatement récompensé de ce nouveau labeur imprévu ; il est convaincu qu'au fur et à mesure qu'il va introduire dans son écriture des abréviations, sa vitesse va en être augmentée. Malheureusement, à la première expérience, il constate au contraire, qu'au fur et à mesure qu'il modifie son écriture primitive, au lieu de gagner de la vitesse, il en perd. N'y a-t-il pas là de quoi décourager les volontés les mieux trempées ?

On évitera cette cause de découragement en abordant directement l'étude du degré supérieur.

On aura soin, dans l'exposé du système, de bien sérier les difficultés, de présenter, au début, les règles comme étant toujours d'application rigoureuse et de n'arriver que plus tard aux exceptions et aux complications.

DES EXEMPLES

L'important sera de bien choisir les exemples placés en face de chaque règle. C'est, en effet, par les exemples beaucoup plus que par les explications du professeur, que l'élève arrivera à la compréhension du mécanisme du sys-